

Leadership et démocratie

Par Laurent Lapierre

La campagne électorale qui aboutit à l'élection d'aujourd'hui aura été un grand succès. La présence renouvelée de l'ADQ, la participation des médias, en particulier en donnant directement une voix à des groupes de citoyens, et la participation directe des citoyens eux-mêmes, par le biais de *You Tube* et de blogues, ont permis une redéfinition de la façon de faire les campagnes électorales et de créer un intérêt nouveau pour la vie démocratique. Il faut souhaiter que ça favorise la baisse du cynisme politique qu'ont connu la plupart des démocraties occidentales au cours des dernières décennies.

Déjà au cours de la dernière campagne fédérale et encore lors de la course au leadership du Parti libéral du Canada, on a pu observer que les façons d'influencer l'opinion publique sont immédiates, plus directes et plus éclatées. Durant la campagne 2007, on a pu entendre les réactions d'un leader aux déclarations de l'autre dans les minutes qui suivaient sa déclaration.

Au cours des cinq dernières semaines, Mario Dumont a surpris par la force de son retour après la déconfiture de son parti en 2003. Comme son maître, Robert Bourassa, il a su revenir. Comme Stephen Harper, en se concentrant sur quelques idées maîtresses et en les communiquant avec aplomb, il a capté l'attention des citoyens et celles des autres chefs de parti. Ils n'ont eu d'autres choix que de composer avec ce joueur majeur. Indépendamment du résultat du vote, il sort politiquement plus fort de cette campagne.

André Boisclair ne partait pas favori. Il communique de façon plus « nerveuse » que Mario Dumont, mais il a aussi marqué des points. Son image personnelle est maintenant meilleure. Il a l'avantage de compter, dans son parti, une base solide de partisans purs et durs, mais c'est aussi son talon d'Achille, parce qu'une bonne partie (pour ne pas dire la majorité) des électeurs rejettent l'option souverainiste. Il a bien fait ses devoirs et ses gains politiques sont importants.

Quant à Jean Charest, il partait avec l'avantage d'être le premier ministre et le pouvoir de décider de la date des élections. Mais il avait à défendre son bilan. Il a été surpris par l'aplomb nouveau de Mario Dumont et par un André Boisclair plutôt agressif et qui ne se sont pas privé pour attaquer son bilan. Il s'est présenté comme un chef de gouvernement qui se doit de défendre ce que son gouvernement a fait. Sa façon de communiquer est plutôt réservée, voire défensive. Lors de la première élection générale où il était chef du Parti libéral au

Québec, il a aussi été plutôt réservé dans son leadership contre le charismatique et plutôt bouillant Lucien Bouchard.

Enfin, il y a des partis dont on ne peut plus ignorer l'importance, même s'ils sont moins visibles. Le nouveau Parti Solidaire présente une plate forme sociale qui plait à une part de l'électorat attentif à l'enjeu criant des inégalités dans la société. Le Parti vert représente les intérêts qui sont de plus en plus grands pour les questions environnementales et le développement durable.

Pour ce soir, le suspense reste entier à cause de l'échiquier politique nouveau et du leadership qui se modifie.

Dans le chaos des informations qu'il reçoit, l'électeur doit utiliser toutes ses intelligences pour faire le tri. Son intelligence des faits et des mots, écrits dans les programmes et dits dans les discours, son intelligence des personnalités en présence, une intelligence qui dépasse de beaucoup celle des mots utilisés, et son intelligence de la situation économique, sociale et culturelle. L'électeur doit se faire une idée, exercer son jugement et voter en fonction de ce qui lui semble le meilleur pour le bien général. En démocratie, être un citoyen est non seulement un droit, mais suppose qu'on fasse ses devoirs. C'est encore plus vrai aujourd'hui.

Enfin, cette élection a permis de constater que les affiches sur les poteaux le long des routes sont un medium dépassé. Andrée Boucher a prouvé, à Québec, qu'on peut gagner sans ce moyen ancien qui pollue visuellement pendant des mois et qui représente une dépense inutile des produits forestiers et synthétiques. La politique est rendue à l'ère du numérique, où non seulement les chefs de parti exercent le leadership (et ils doivent continuer de l'exercer), mais aussi l'électeur ordinaire.